



**Antoine
HEITZMANN**

1910-1995

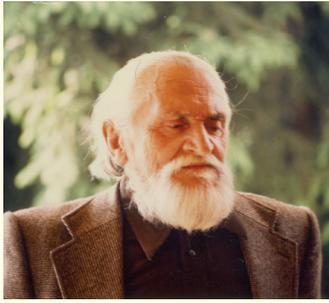
Le bonheur de peindre

“ L’un des artistes alsaciens du XX^e siècle les plus talentueux. ”

Antoine Heitzmann, peintre, maître verrier et décorateur
a grandement œuvré pour la notoriété de l’art alsacien.

Sa technique se caractérise par une très grande
variété de style et de support.

L’homme curieux a emprunté de nombreux chemins artistiques.
Il est aussi bien à l’aise dans la peinture à l’huile, que dans la gouache,
l’aquarelle, le dessin au crayon ou le pastel.



« **Seul est
vrai le réel
avec lequel
tu fais un** »

Antoine Heitzmann



Pour Antoine Heitzmann

“

Qu'il représente un paysage, une sensation ou une idée, la démarche de l'artiste est toujours singulière. Et son œuvre unique. Goethe avait demandé à trois peintres, également talentueux, de peindre une vue de Rome à partir d'un même endroit.

Les trois tableaux évoquaient un lieu identique, mais chacun dégageait un style et un caractère différents. L'originalité tient à une sensibilité, à une vibration impondérable, à ce qui, justement, caractérise l'individu.

Antoine Heitzmann m'avait raconté cette anecdote, il y a 55 ans, à l'époque où je débutais dans cette difficile et exaltante carrière. Pour beaucoup d'apprentis peintres, il fut un maître éclairé. Et avant tout, il enseignait le regard. *« Observe le ton de la lumière sur le tronc de cet arbre. Vois qu'au moment où il s'évanouit dans l'ombre, il change de valeur, de teinte. De jaune clair, il se transforme en violet foncé. Le jour reste le meilleur et le plus objectif des enseignants. Il indique les infinies nuances des sensations chaudes, tièdes et froides et les multiples teintes de l'arc-en-ciel. Découvre ces images qui orchestrent et qui architecturent l'espace. Lorsque tu sentiras fonctionner cela en toi, tu sauras peindre. Obéis alors à ta propre structure interne et à ton intuition. Seul est vrai le réel avec lequel tu fais un. »*

Voilà ce qu'il nous disait, parfois rudement, mais avec un amour dépouillé de toute sensiblerie. Étudiant aux « Arts Déco » à Strasbourg, élève de Kamm et de Schneider, il obtint le diplôme avec mention très bien. Puis il étudia à Paris à l'Académie Julian jusqu'en 1939.

Fidèle à la grande tradition, il dominait toutes les techniques de la peinture, du plus petit au plus grand format, la fresque, la mosaïque, la tapisserie et le vitrail.

Impossible d'énumérer les expositions qu'il a réalisées en Alsace et à Paris, ni les églises et les lieux publics qu'il a décorés.

La force, la violence contenue, les fines et secrètes modulations de son art, sa rigueur aussi – il aimait tant les tonalités automnales et les gris de l'hiver – étaient appréciées par les amateurs ne se lassant pas de contempler les images d'une nature éternellement renouvelée.

CAMILLE CLAUS

”

(Texte publié dans Les Dernières Nouvelles d'Alsace le 7 avril 1995 par l'artiste Camille Claus en hommage à son ami Antoine décédé le 6 avril 1995, dans sa 85^e année.)

Biographie

1910

Antoine-Joseph Heitzmann est né le 15 août à Strasbourg dans le quartier du Neuhof. Son père, Xavier Alphonse est entrepreneur de peinture, sa mère s'appelle Marie Émilie Schott de son nom de jeune fille.

1926 - 1930

Après des études primaires au lycée Kléber, il intègre à l'âge de 16 ans, la section décoration de l'École municipale des Arts décoratifs de Strasbourg dirigée par Rupert Carabin.

1930 - 1931

Il effectue son service militaire au Maroc. Participe à l'exposition du Salon Militaire à Marrakech.

1931 - 1933

Il se perfectionne, au sein de l'entreprise paternelle, aux techniques de la peinture et de la décoration.

1933

Volontaire à la Maison en publicité SOPAL (Strasbourg).

1933 - 1935

Il réintègre, comme élève libre, l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, avec comme professeurs Émile Schneider, Albert Schultz, Louis-Philippe Kamm et Auguste Cammissar qui deviendront ses maîtres. Il obtient le diplôme avec mention « très bien » et décroche le prix de la Ville de Strasbourg. Il réalise la plaquette de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie à Paris.

1936

Le 27 août, Antoine épouse Marie Eugénie Diss dite « Maria », née le 4 octobre 1912. Cette même année, il crée son propre atelier.

1938 - 1939

Antoine Heitzmann décide de perfectionner sa technique à l'Académie Julian à Paris. Le peintre lorrain Nicolas Untersteller, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris et artiste réputé pour ses fresques et Jean Souverbie, peintre, spécialiste de l'art monumental et grand admirateur de Picasso, seront ses professeurs.

1939-1945

Après sa démobilisation en Dordogne en 1940, il est décoré de la Croix de guerre.

En 1944, il est enrôlé de force dans la « Wehrmacht », il déserte le 2 janvier 1945 et s'évade en Suisse. Il passe trois mois dans le camp d'internement d'Oltén.

1946

(Juin et octobre) Exposition collective à la Galerie de l'Issue, rue d'Austerlitz (Strasbourg)

1947 à 1957

Chargé des cours du soir de dessin académique à l'École municipale des Arts Décoratifs de Strasbourg.

1948

Exposition à la Maison d'Art Alsacienne. Participe à l'exposition « Art Sacré ».

1949

Le Conseil de Fabrique de Schirrhein lui demande une ébauche en vue de la réalisation des vitraux de l'église du village. Ses projets seront retenus. Le 20 mars de l'année suivante, le Conseil de Fabrique approuve la pose au prix de 100 000 francs de l'époque, du vitrail. Exposition rue Brûlée

1953 - 1957

Antoine Heitzmann est nommé professeur de dessin d'art à l'École Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg (ENIS). Il est membre de l'AIDA.

1971 - 1974 - 1976 - 1980

Antoine Heitzmann expose à différentes reprises au sein de groupes d'artiste ou seul à la Maison d'Art Alsacienne située à l'Ancienne Douane de Strasbourg. Ses œuvres seront également présentées dans différentes galeries d'art à Paris, Mulhouse, Colmar et Baden Baden. Il participe au salon d'Art Sacré de Paris et de Strasbourg.

1974

Réalise la fresque représentant le légionnaire romain Saint Maurice sur la « Porte de Strasbourg » à l'entrée de la ville de Mutzig.

Avril 1995

Antoine Heitzmann décède début du mois. Il est inhumé le 7 avril au cimetière du Neuhof à Strasbourg.

2006

Une rue « Antoine Heitzmann » à Strasbourg dans le quartier du Neuhof est inaugurée.

Fragments d'Histoire de la vie artistique à Strasbourg au tournant du XX^e siècle

Michèle LAVALLÉE

Conservatrice en chef honoraire du Patrimoine

Au moment de la naissance de Antoine Heitzmann, en 1910, l'Alsace est une province germanique. Une école alsacienne de peinture avait commencé à se former à la toute fin du XVIII^e siècle, se développant pendant les trois premiers quarts du XIX^e siècle. L'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871 transforma sa vie culturelle. Une grande partie de l'élite intellectuelle, artistique et sociale se replia en France. L'engourdissement culturel allait durer quelques années.

À partir de la fin des années 1880, la politique du gouvernement allemand permit à l'Alsace un véritable épanouissement dans les domaines de la culture et de l'artisanat. La création de l'École des arts décoratifs en 1892 est indissociable de ce mouvement et eut un rôle essentiel dans le renouveau de la vie artistique.

En parallèle, des hommes politiques, des écrivains, des artistes décidèrent de former une conscience alsacienne. Entreprise délicate qui donna naissance au *Cercle de Saint Léonard*, au Musée alsacien et à la *Revue alsacienne illustrée*. Deux associations d'artistes se

formèrent au début du XX^e siècle, non sans rivalités et frictions diverses :

- en 1901, fondée par Émile Schneider et Georges Rietling, la *Société des artistes alsaciens*,
- en 1905, l'*Association des artistes indépendants d'Alsace (AIDA)* qui put ouvrir sa propre galerie, La Maison d'Art alsacienne, rue brûlée à Strasbourg.

Après la Première guerre mondiale, l'Alsace redevient française. Dès 1919, un premier groupe d'artistes se constitue, *Le Groupe de Mai*, qui va exercer une influence durable sur la région. Les ambitions du début étaient grandes, voulant embrasser aussi bien la musique, le théâtre, la littérature que les arts plastiques. C'est finalement la section peinture qui s'imposa dans la durée. Parmi les membres fondateurs, citons Jacques Gachot (1885-1955), Balthasar-Haug (1890-1965), Luc Hueber (1888-1974), Louis-Philippe Kamm (1882-1959). Ils attacheront une grande importance à l'esprit cézannien, c'est à dire à la construction du tableau, à la simplification des volumes et à l'exaltation de la couleur. La leçon essentielle que ces peintres vont tirer de leurs aventures de groupe, va profiter à de nombreux artistes alsaciens, comme l'écrivit Robert Heitz : « Ils ont appris à décrasser leur palette ; ils ont pris conscience des lois propres à la construction d'un tableau ; ils ont appris à interpréter plus librement les éléments du monde extérieur. /.../ mais la tendance générale du Groupe de Mai n'a jamais été un carcan ». (in *Saisons d'Alsace*, N°47). Puis, en 1930, plusieurs artistes lancèrent le *Groupe de la Barque*, qui compta parmi ses membres : Albert Thomas (1892-1960), Paul Iské (1877-1961), Armand Ingenbleek (1896-1971), Richard Brunck de Freundt (1899-1949), Robert Heitz (1895-1984). Après une première exposition à la Galerie Bernheim à Paris, ils montrèrent leurs œuvres à l'Aubette, dont une partie avait été décorée par Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp et Théo van Doesburg.

Pour compléter ce rapide panorama de l'art à Strasbourg au début du XX^e siècle, il faut mentionner la



Gustave Stoskopf (5. debout, à partir de la gauche) à la 25^e réunion du Kunsthafe d'Auguste Michel à Schiltigheim en 1901. Y participaient également les peintres Léon Hornecker, Charles Spindler, Léo Schnug, Albert Koerttgé et Paul Braunagel.



La création de l'école des arts décoratifs de Strasbourg en 1892 a permis à l'Alsace un véritable épanouissement dans les domaines de la culture et de l'artisanat. L'école a eu un rôle essentiel dans le renouveau de la vie artistique. François Ruppert Carabin (1862-1932) en prend la direction en 1920. Il insufla de nombreuses réformes : l'élaboration et la mise en place d'un nouveau système pédagogique, la restructuration des ateliers, une nouvelle définition des cours théoriques et l'instauration de la mixité.

présence de François Rupert Carabin (1862-1932). Né à Saverne, il suivit sa famille partie vivre à Paris après 1870. En grande partie autodidacte, il fut l'un des fondateurs, en 1882, avec Seurat et Signac entre autres artistes, du Salon des Indépendants : il fait partie de l'Avant garde. Personnalité exceptionnelle, novateur, soucieux de décloisonner les différentes disciplines artistiques, Carabin revint à Strasbourg en 1920 pour prendre la direction de l'École des arts décoratifs. C'est à lui que l'on doit l'essentiel des réformes, l'élaboration et la mise en place de tout un nouveau système pédagogique, la restructuration des ateliers, une nouvelle définition des cours théoriques, l'instauration de la mixité. Il veut former des artisans d'élite pour amener à un renouveau des industries d'art. Il fait participer ses élèves à des concours nationaux... et les succès pleuvent sur l'École des arts décoratifs de Strasbourg.

C'est dans ce contexte artistique foisonnant que grandit le jeune Antoine Heitzmann. Du côté familial c'est à l'aspect plus pratique et technique de la peinture qu'il est confronté : son père est artisan peintre. Il réalise, avec son équipe, différents types de décorations,

des enseignes, des « réclames », comme on le disait à l'époque. Ce qui ne l'empêchait pas de pratiquer peinture et dessin d'art pendant ses loisirs.

En 1926, Antoine Heitzmann a seize ans. Il décide d'entrer à l'École des arts décoratifs, où il intègre la section décoration. Il va bénéficier des réformes, du renouveau de cette école insufflés par Ruppert Carabin qu'il aura comme directeur pendant ses quatre années d'études. Après son service militaire effectué au Maroc, dépaysement qui nourrira ses recherches picturales, il participe à l'entreprise paternelle et se perfectionne dans différentes techniques de peinture et de décoration. Il réalisera notamment des travaux pour les publicités SOPAL.

Entre 1933 et 1935, il réintègre l'École des arts décoratifs comme élève libre pour parfaire ses pratiques en dessin, en peinture et abordera même la sculpture, sous la houlette d'Émile Schneider, Louis-Philippe Kamm, Auguste Camissar et Albert Schultz. François Ruppert Carabin est décédé en 1932, mais son esprit d'ouverture et son souci d'interdisciplinarité y sont toujours bien présents. Antoine Heitzmann obtient un diplôme avec mention très bien, ainsi que le Prix de la Ville de Strasbourg.

Dans la suite logique de ces succès, il ouvre son propre atelier rue du Wickenfeld. Toujours en recherche, il va passer une année à l'Académie Julian à Paris pour, encore et encore, perfectionner sa technique. Et ces mois passés dans la capitale vont lui permettre de se confronter aux œuvres des maîtres modernes, Cézanne, Picasso, Rouault, et tant d'autres...

Après 1945, Antoine Heitzmann partagera son temps entre la peinture, le dessin, – qui firent l'objet de nombreuses expositions en particulier à la Maison d'art alsacienne de Strasbourg, mais aussi à Colmar, Mulhouse, Baden-baden et Paris – l'enseignement du dessin, – à l'École des Arts Décoratifs et à l'École Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg jusqu'en 1957 – et une troisième activité : la création de cartons pour des vitraux. C'est le Conseil de fabrique de Schirrhein qui lui fit une première commande d'une série vitraux lors de la rénovation de l'église du village. Elle fut suivie de nombreuses autres dans ce domaine.

Membre de l'AIDA à partir du milieu des années 1950, Antoine Heitzmann occupe une place singulière parmi les artistes de sa génération, avec une œuvre prolifique, aux influences éclectiques, ne cessant d'expérimenter de nouvelles techniques et d'explorer des genres apparemment divergents. ▶

« Je voudrais donner au vitrail encore plus de légèreté, de subtilité... »

(entretien réalisé par Gabriel Andrès, publié dans l'hebdomadaire *L'Ami du Peuple*, 22 juillet 1962)

Nous l'avons surpris dans son atelier à la lisière de la forêt du Rhin à Strasbourg-Neuhof où il est né il y a une cinquantaine d'années. Il y vit, dans son atelier entre ses esquisses, ses toiles, ses cartons, ses plaques de verre, ses fourneaux et ses vitraux, la vie d'un artisan du verre. Mais souvent Antoine Heitzmann troque le diamant à découper le verre contre le pinceau et s'en va, son chevalet sous le bras, brosser dans la forêt voisine, forêt dont il aime le visage tourmenté, aux trous d'eau, aux saules fantastiques et aux douces clairières, une de ces toiles sombres et austères, mais vibrantes de tempérament et d'émotion que l'on a pu admirer lors de sa récente exposition à la Maison d'art alsacienne de Strasbourg. Depuis il a exposé avec un succès égal à Mulhouse.

Elevé dans cette ambiance de mystique catholique qui est pour lui une deuxième nature, Heitzmann a consacré à l'art religieux en Alsace partie de ses forces et de son temps ; dédaigneux des honneurs, il se lance dans son travail qui est sa vie avec cette impétuosité qui est un des traits dominants de son caractère.

À bâtons rompus...

Quels sont les principes qui vous guident dans votre travail de création artistique ?

Des principes, à vrai dire, je n'en ai pas, mais j'ai toujours placé les exigences artistiques au-dessus de tout, aussi bien les miennes que celles de ceux auxquels s'adressent mes œuvres.

Autrement dit, chez vous le souci artistique a toujours été prédominant ?

Oui ! Je n'ai jamais envisagé de monter une entreprise commerciale.

Quelles sont les techniques que vous préférez dans l'art si subtil et si nuancé du verrier ?

Je n'ai pas de préférences, tout dépend du travail à exécuter, du sujet, de l'ambiance, de l'entourage aussi du futur vitrail, dalles de verre ou verre antique, on peut faire du beau travail avec l'un et l'autre de ces matériaux.

Avez-vous réalisé beaucoup de vitraux en dalles de verre ?

Oui, j'ai d'ailleurs été le premier en Alsace à utiliser la dalle de verre, en 1953, depuis l'emploi en a été généralisé.

Et actuellement ?

Actuellement, j'expérimente de nouveaux procédés...

Vous faites des recherches ?

Oui, je voudrais donner au vitrail encore plus de légèreté, plus de subtilité, vous parlez de cela tout à l'heure, c'est dans ce sens que j'oriente mes essais, mes recherches ; je m'interdis absolument de m'encroûter dans la routine et la commodité...

Vous recherchez des techniques nouvelles ?

Si vous voulez, mais je crois que ce ne sont pas des techniques que nous devons rechercher, mais une continuation naturelle, adaptée à notre temps, à nos capacités, continuation dans l'évolution de l'art du verrier. J'essaie d'éviter le cerne, l'armature, la baguette de plomb, comme vous voudrez, pour donner plus de légèreté au vitrail, pour lui donner aussi plus de fantaisie, plus d'immatérialité. Je veux réduire le vitrail à l'art du verre pur.

Vous êtes peintre également ?

Je suis peintre comme je suis verrier, c'est une manière de m'exprimer. Je prépare une nouvelle exposition à Strasbourg. C'est d'ailleurs assez curieux de constater que durant toutes les années que j'ai consacrées à l'art religieux, je n'ai jamais vraiment senti la nostalgie pour la peinture, alors qu'actuellement, où je m'y remets, je sens comme je suis pris, envoûté par la peinture.

Vous êtes ancien élève de l'école des Art décoratifs ?

Oui et je garde un souvenir inoubliable de mon professeur Emile Schneider. Excellent artiste lui-même, il comprenait les jeunes, accueillant leurs suggestions avec bienveillance, intérêt et les aidait à réaliser leurs propres idées.

Avez-vous des travaux en cours ?

Oui, certes, on a toujours à faire, nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler, lorsqu'ils seront terminés. ▶



Comment travaille un maître-verrier ?

Si Antoine Heitzmann nous a confié qu'il n'avait jamais envisagé son travail de maître verrier sous un angle commercial, ce n'était pas une boutade d'artiste. Chez lui la réalisation d'un vitrail est un seul et même travail depuis le début jusqu'à la pose du travail terminé. Il œuvre avec les moyens de son temps, mais dans l'esprit des artisans moyenâgeux du vitrail qui restent les exemples merveilleux pour tous ceux qui s'occupent de cet art.

Déjà la création d'une maquette en couleurs à partir d'un sujet donné, est un acte de création éminemment artistique. L'artiste peut laisser libre cours, du moins devrait-il pouvoir le faire, à sa fantaisie, à son sens des couleurs, à son tempérament. La création de la maquette est le travail déterminant, capital et tout le reste en découle logiquement. Tous les efforts du maître-verrier devront tendre par la suite à réaliser cette maquette le plus fidèlement possible, à rendre toute la maquette par la transposition en vitrail, matière pleine de vie et qui change avec toutes les heures de la journée et avec le jour de l'année.

Il est évident que si c'est l'artiste lui-même qui réalise sa maquette, il pourra soit rester plus fidèle à lui-même soit mieux en exalter certains aspects que si le travail de réalisation est confié à un artisan du verre, aussi habile soit-il. Un carton en grandeur nature permettra le découpage du verre, qu'il s'agisse de dalles ou de verre antique. Sur le carton, ceci soit dit en passant, l'artiste se contentera d'indiquer les couleurs.

À partir de maintenant, le travail va quelque peu différer selon qu'il s'agisse d'utiliser la dalle de verre ou le verre antique.

- Pour la dalle de verre on confectionne un coffrage, c'est-à-dire un cadre en fer ainsi qu'une armature, c'est-à-

dire un squelette également en fer, qui assureront la solidité et la stabilité du vitrail. L'artiste pose alors ses dalles dans cette armature, puis coule le béton qui reliera les différents éléments dans les interstices. Le vitrail est alors prêt pour la pose.

- Pour le verre antique préalablement découpé comme la dalle, on confectionne un sertissage provisoire qui permet à l'artiste de traiter ses plaques de verre à la grisaille. Notons en passant que les artisans du Moyen Âge n'employaient guère la grisaille que pour cerner les figures et objets, alors que nos maîtres-verriers confient à la grisaille le soin de faire ressortir certaines nuances.

On peut également utiliser le jaune d'argent sur verre blanc pour certains effets, ainsi que certains acides. Tous ces oxydes sont d'ailleurs des couleurs dites vitrifiables. Elles acquièrent la solidité et la dureté du verre après avoir passé au four. Ce séjour au four est l'opération suivante : l'artisan démonte son œuvre et soumet les verres traités à l'action du feu, ou plus exactement la chaleur. Ensuite il les retire et c'est le sertissage définitif avec baguettes de plomb et soudures aux joints. Le vitrail est, une fois de plus, prêt à être posé.

Au service de l'art religieux

L'évolution rapide de l'art contemporain a mis les artistes qui se sont toujours préoccupés d'art religieux en devoir de rechercher la possibilité de mettre cet art au service de Dieu, sans provoquer une cassure trop vive entre le passé et le présent et le futur. Antoine Heitzmann a de tous temps été attiré vers l'art religieux ; il avait projeté de présenter son travail de diplôme à l'École des arts décoratifs, dès 1935, sous les auspices de l'art religieux. Les circonstances ne lui ont pas permis de le faire. Mais il est revenu à l'art religieux plus tard, avec plus de force et plus de confiance en son travail et son idéal. Pour lui le rôle de l'artiste ne se borne pas à doter une église de beaux vitraux ou encore de fresques, ou encore de mosaïques. Pour lui la décoration d'une église doit former un tout, une unité aussi parfaite que possible. C'est ce qu'il a réalisé pour l'église de Rohrwiler dont il a assuré la décoration et l'aménagement intérieur. Il a fait les moindres croquis, depuis les grands vitraux et la peinture du chœur jusqu'à la plus petite croix taillée dans la pierre.

Rien d'étonnant donc à ce que nous trouvions parmi les réalisations de Heitzmann des vitraux aussi bien que des mosaïques, des fers forgés aussi bien que des grandes et de belles croix.

Une réaction contre l'ornementation excessive de nos églises est le dépouillement qui semble être le mot d'ordre actuel. Après avoir péché par excès de fantaisie ne péchons point par excès de puritanisme. Collaborer à la décoration d'une église pourrait bien être pour l'artiste le plus exaltant travail qui soit. Il y exprimera son idéal esthétique en parfaite communion avec les dogmes de l'Église, contribuant ainsi à l'édification des âmes et des cœurs. ▀

STRASBOURG ÉGLISE SAINT-IGNACE (NEUHOF)

